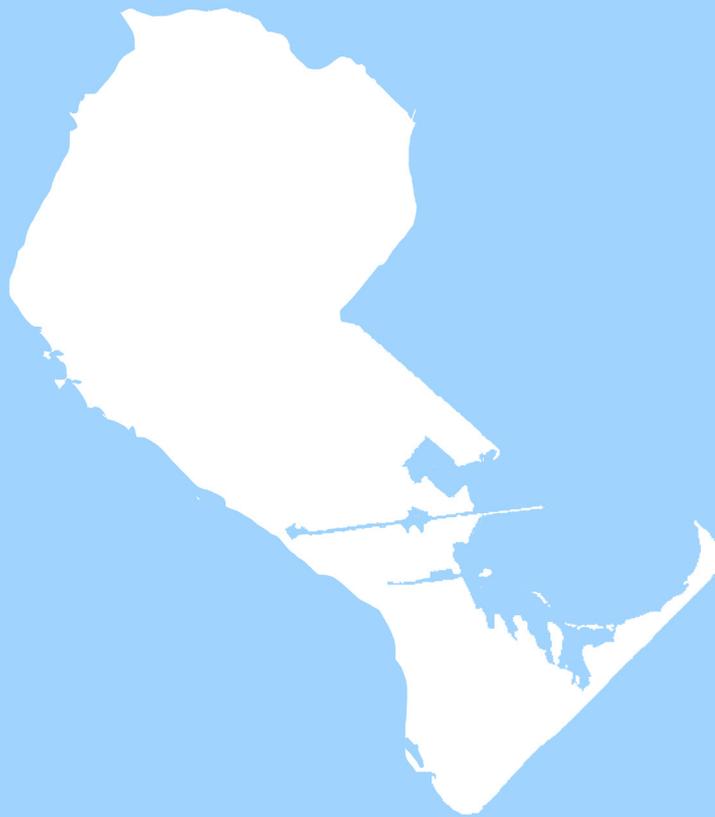


PSL

l'île bricolée

un projet d'écosystème de François Lejault



« ICI C'EST AILLEURS. ICI C'EST NULLE PART MAIS C'EST CHEZ NOUS. »

«ON MONTE OU ON DESCEND LE RHÔNE, ON NE S'ÉPARILLE PAS. IL Y A QUELQUE CHOSE DE MAGIQUE LÀ.»

PSL l'île bricolée trace la rencontre avec un pays aux rivages si mobiles que son histoire s'invente et se raconte au fil des marches; un forage des couches sédimentaires d'identités reconstruites qui suivent les dépôts successifs des Rhônes; une exploration des affleurements de singularités battus par les vents d'hiver, illuminés par les mirages d'été.

PSL l'île bricolée est un écosystème, c'est à dire un modèle numérique qui construit le film sur plusieurs écrans et pilote le montage suivant des lois de composition internes écrites par le réalisateur.

C'est une mise en espace du récit, une immersion dans les paysages et la vie des hommes.

PSL l'île bricolée sera aussi une application web à l'interface intuitive, tactile et minimale laissant toute sa place à l'expérience du parcours et à la découverte intime du territoire.

PSL l'île bricolée est une enquête poétique sur les formes d'adaptation des hommes à des environnements mobiles, imprévisibles, parfois hostiles.

C'est aussi une approche de l'histoire à travers les paysages et les corps que les profondes mutations économiques, écologiques ont transformé.

PSL l'île bricolée est une aventure humaine et filmique, amoureuse d'un pays si près, si loin.

ESQUISSE D'UN TERRITOIRE

Comment imaginer pire endroit pour installer une ville? Sols meubles qui rendent périlleuse et onéreuse l'édification de hautes structures, marécages infestés de moustiques contaminant la zone de miasmes délétères, aucune source d'eau potable à moins de 10 kilomètres, vents furieux qui assèchent et désolent la maigre végétation, vastes propriétés aux mains d'une poignée de compagnies attendant la construction sans cesse reculée d'un canal, d'un port.

Mais c'est ici qu'émerge à la fin du XIX^{ème} siècle l'ébauche d'une cité au bord du monde.

Une communauté hétéroclite d'arlésiens, d'italiens, de grecs s'aggrave autour du bassin et du canal St Louis, créant une ville nouvelle, une ville de Far West. Cette mémoire est encore là, transmise, sans cesse invoquée, façonnant ce caractère insulaire qui soude et protège ce patchwork identitaire.

PSL est unique et en même temps je le perçois comme un concentré de notre contemporain. Construit de hautes luttes contre une nature demeurée sauvage et des propriétaires terriens avides d'hypothétiques bénéfices, ce territoire concentre simultanément l'échec de l'industrialisation, la précarité mais aussi l'invention de modes de vie et de productions bricolées.

Réponses rusées (métis) aux forces naturelles et économiques, à l'État et aux stratégies technocratiques.

Mais aussi les ambivalences d'une tradition inventée, méticuleusement construite au début du XX^{ème} siècle (lou Marqués Folco de Baroncelli) qui fixe et folklorise les éléments épars d'une « nation camarguaise » lien

puissant d'une mosaïque de peuples si différents.

Comment s'accrochent les souvenirs aux aspérités de ces bâtisses monumentales qui n'en finissent pas de s'écrouler. Ce n'est pas un paysage de guerre fait de jaillissements bétonnés au milieu d'amas informes mais un paysage d'abandons successifs offrant aux regards une histoire des vagues d'industrialisation et de désindustrialisation.

Quand je suis au bout de la digue, les cabanes de Carteau-Sud se dressent vers l'Est les corps trapus des forges de Fos, vers le Nord les contours des immeubles de Port Saint Louis, vers l'Ouest les étendues des marais sans fin, et vers le Sud la Méditerranée.

360° d'un paysage qui contient en lui la force et la complexité d'un monde paradoxal irrigué d'une culture identitaire et insulaire et d'un multiculturalisme toujours vivant, d'une nature violente façonnée, contenue, au bord d'un déferlement sauvage, posé au cœur des réseaux de la mondialisation par le gigantisme portuaire.

Et derrière le mince rempart d'une levée de terre, d'un rideau de cannes, le cabanon pauvre et fragile contient en lui la richesse d'une société minuscule, d'une humanité debout.

La vie au cabanon c'est une utopie active. Lieu de la rencontre, du partage et surtout de la transmission de valeurs menacées : l'entraide, le respect de la nature, des aînés, de l'étranger.

Une passion pour une vie simple avec le minimum de confort bricolé, pour profiter complètement du dehors, des amis, de la famille.

On y vient après le travail, le week-end, à chaque moment libre.

On y invente un art de vivre fait de repas collectifs, de chasses et de pêches, de parties de cartes, de temps qui file.

Le combat est rude pour conserver le privilège de pouvoir être là sur un terrain qui ne vous appartient pas.

Privilège du pauvre qui s'est construit de « récup » en bricole un abri, un radeau, un espace-temps où ils ont eux mêmes fixé les règles et les limites.

La fragile précarité d'un territoire en perpétuel mouvement façonne les esprits.

Le Rhône et le climat, les hommes et leurs projets changent la donne en permanence, distribuant les parcelles au gré des flux et des reflux dessinant une carte mobile, imprécise et capricieuse.

Explorer le territoire de PSL se fait de deux manières : en bateau ou à pied. La nature marécageuse impose au marcheur de suivre les chemins, les levées de terre. Les surfaces inondées sont en mouvement constant, au gré des pluies, des tempêtes, de la sécheresse. Seul reste à peu près stable le réseau de chemins qui irrigue le territoire.

Face à ces paysages en perpétuels changements, l'approche du territoire sera hodologique.

L'hodologie est l'art du cheminement, du paysage vécu, ressenti lors d'une marche. C'est aussi lors de ces errances volontaires que se font les rencontres, que se construit un rapport intime avec une nature dont les repères sont rares et mouvants.

Ce projet nécessite aussi des formes dynamiques, mouvements des idées, flux des images et des sons reliés entre eux par des liens de sens, d'émotions, de lumières...

Walkscape* dessiné au gré des dérives successives, PSL est un film paysage qui utilise le parcours comme structure narrative.

**Paysage qui se dessine en marchant, la marche comme pratique artistique.*



UN ICOSYSTÈME

PSL, l'île bricolée est une rêverie où l'esprit refait les marches, rejoue les rencontres.
Inventer des formes, innover des liens entre images et sons, textes et objets.

Considérer la complexité comme une forme et produire des réseaux de sens qui se font et se défont au gré des parcours. La non linéarité joue ici d'une esthétique de la dérive, de la surprise, des découvertes fortuites.
Le détour, le chemin de traverse, le sentier, le canal deviennent les structures souples d'un parcours à tracer.

PSL, l'île bricolée est une grande carte mentale où des capsules de vidéos et de sons s'aggloméreront et se déli-
teront au rythme de la navigation.

Icosystème est un terme que j'ai forgé pour répondre à un projet d'installation vidéo générative (ICOS).
Une première réalisation a été montrée lors du festival *Gamerz* dans le lieu d'exposition Seconde Nature à
Aix en Provence.

Ce système se construit autour d'une banque de plans vidéo et audio, classés suivant des critères de conte-
nus et de caractéristiques objectives des séquences vidéos et audio.
Le système distribue ces plans sur des écrans en fonction de lois de composition internes.

Chaque plan ou chaque micro-montage est indexé, et un programme choisi dans cette banque de res-
sources d'afficher tel ou tel film sur tel ou tel écran. Le montage se fait dans un équilibre entre aléatoire et
des règles de compositions qui seront établies au fur et à mesure de l'avancement et de l'expérimentation
du projet.

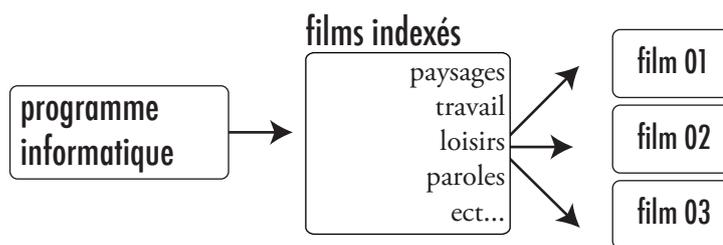
C'est un système génératif ce qui signifie que le spectateur ne voit jamais le même film car une part d'aléa-
toire permet de moduler à l'infini les rapports entre les plans aussi bien dans le temps que dans l'espace.

Chaque unité filmique sera dotée de marqueurs qui s'accorderont ou non avec d'autres unités. Un impor-
tant travail de description et de classement des plans sera nécessaire et se fera au fur et à mesure des tour-
nages. Le modèle est un peu celui des récepteurs cellulaires qui permettent ou non à un autre organisme de
s'accrocher à la cellule. Une liste de connecteurs sémantiques, thématiques ou filmiques sera établie.
(cf tableau ci après)



TYPOLOGIE DES SÉQUENCES

CONTENU DE L'IMAGE				
activité	travail	fêtes/réunion	activité nature	loisir/sport
saison	hiver	printemps	été	automne
horaire	jour	aube	soir	nuit
architecture	urbain	industriel	friche	cabanon
paysage	marais	bois	plage	mer/rivière



élément majoritaire	eau	terre/minéral	végétal	air
PHYSIQUE DE L'IMAGE				
chrominance	faible ou nulle	moyenne	élevée	
luminance	faible ou nulle	moyenne	élevée	
mouvement caméra	fixe	mouvement		
dynamique dans l'image	faible ou nulle	moyenne	élevée	
AUDIO				
niveau	0 (muet)	1 (faible)	2 (fort)	
type	paroles	éléments naturels	animal	industriel
ÉDITION				
éditable	oui	non		



PLAN DE TRAVAIL

Un travail important de repérages a déjà été effectué: nombreuses rencontres, randonnées sur tout le territoire, qui ont abouti à un travail photographique et à des retranscriptions écrites d'interviews...

Les tournages ont commencé et 650 plans de 30 secondes ont déjà été traités. Chaque séquence est montée et indexée au fur et à mesure ce qui permet de voir se construire l'icosystème au quotidien et de prévoir les futures campagnes de tournages.



TRAITEMENT

Ce travail s'inscrit dans la longue tradition du cinéma direct.

Pas de voix off, pas d'interview: toutes les paroles seront filmées dans leur contexte, en train de se dire...

Un travail d'immersion de la caméra dans l'activité en train de se vivre.

Pour les paysages, le plan séquence fixe sera privilégié. Les échelles seront variables: du mètre carré au plan d'ensemble.

La banque de donnée est composée de plans séquences. Chaque élément est considéré comme autonome.

La question du montage se pose très différemment dans le contexte d'un projet génératif et spatialisé.

C'est l'écriture des lois de compositions qui va créer un cadre de montage en ménageant une part d'aléatoire qui donnera à l'ensemble une étonnante qualité organique.

J'ai souvent fait référence, pour le précédent projet, au concept de Jardin en Mouvement de Gilles Clément: «*espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent*». C'est une des lignes de force de l'icosystème: laisser se développer un univers sans le contrôler complètement, préserver le jeu. Et c'est dans ces libres rouages que s'invente le paysage filmique.

La structure de base se construira autour des saisons (printemps, été, automne, hiver).

Grâce aux données inscrites dans le nom du fichier je pourrai écrire une partition d'improvisation.

Fixer les cadres, les règles mais toujours laisser du champ.

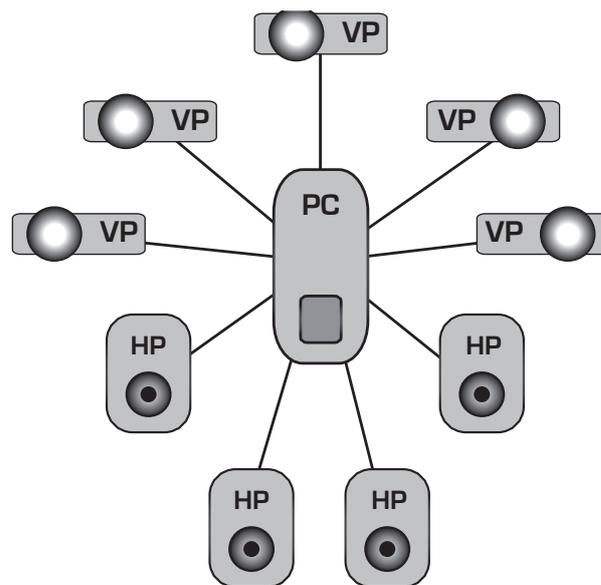
INSTALLATION

Construire l'espace de représentation comme le scénario fluide d'un film en mouvement.

Comment ne rien fixer, jouer avec les regards des spectateurs qui se déplacent, font des choix, s'immergent dans une architecture d'images qui joue sur les registres de l'instable, du précaire, du provisoire. Analogie d'un territoire en perpétuelle indécision.

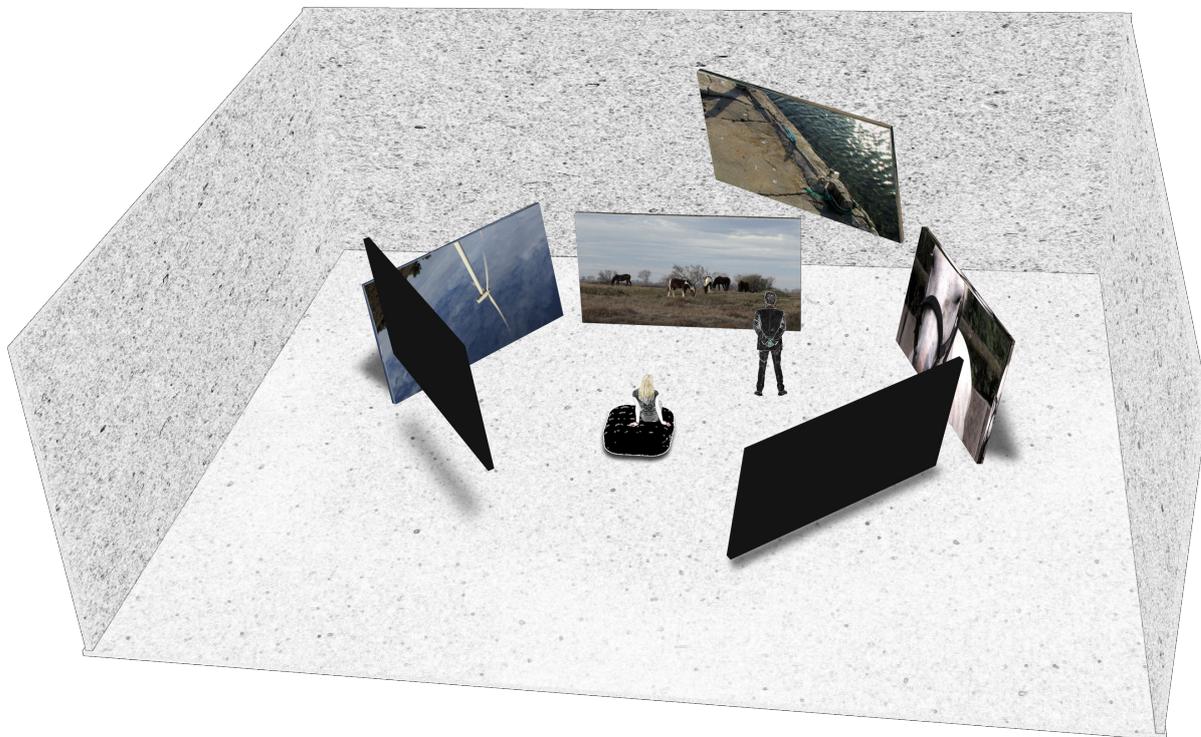
Le dispositif affirme une volonté d'immersion du spectateur dans la matière et le mouvement filmique et sonore. Les écrans sont décollés des murs, légèrement inclinés ce qui donne à l'image une présence physique qui interagit avec notre propre espace. C'est une invitation à pénétrer un univers foisonnant, dense et profondément vivant.

vidéoprojecteurs grand angle	5
écrans bois ou toile	5
haut-parleurs amplifiés	4
ordinateur 5 cartes graphiques	1
écran ordinateur	1



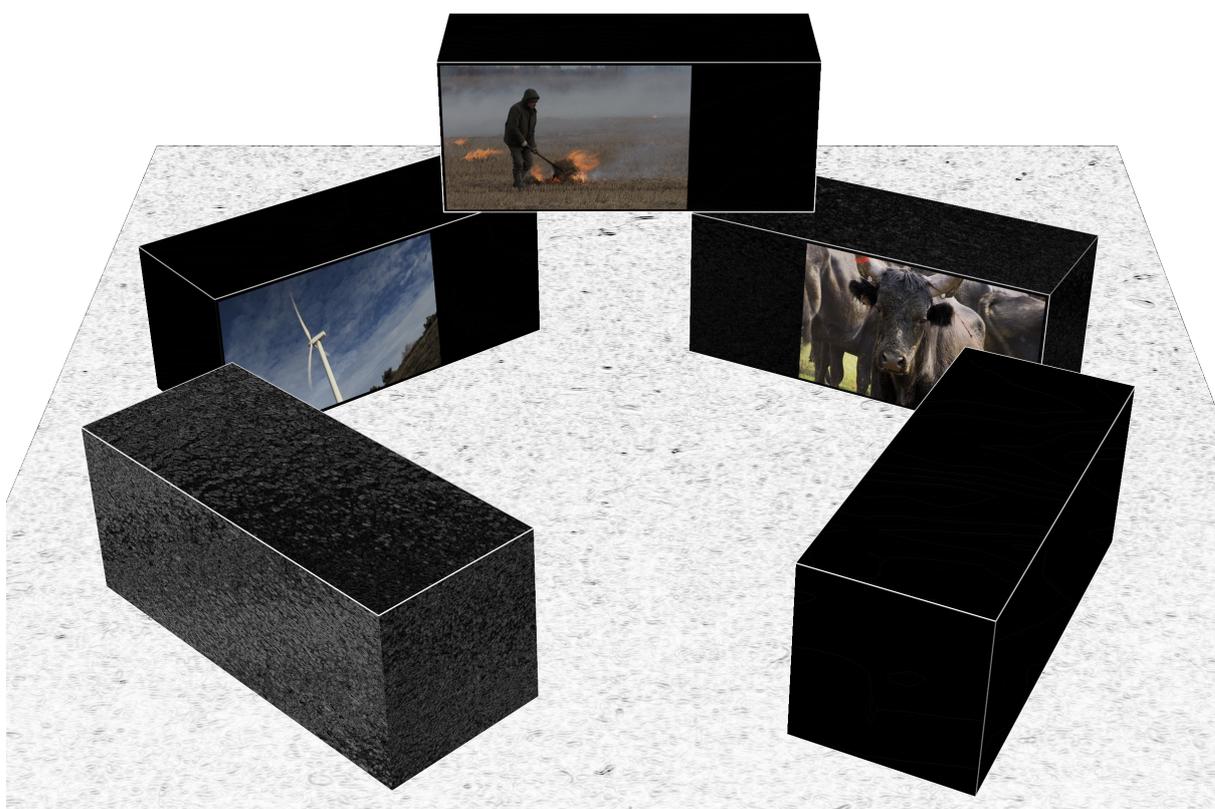
VERSION INTÉRIEURE

L'installation sera constituée de cinq écrans répartis dans la salle selon un schéma adapté à la configuration du lieu. La qualité de l'immersion sera au centre du dispositif avec notamment un travail de design sur les assises. Les écrans en contre-plaqué seront légèrement inclinés ce qui donne une présence plus forte de l'image dans l'espace du spectateur.



VERSION EXTÉRIEURE

Montrer l'installation à Port Saint Louis est une des priorités de la diffusion de ce projet. L'utilisation des containers servira à construire un enclos de projection qui dessinera un espace privilégié de vision tout en jouant avec l'environnement, les bruits, la météo et les perspectives du port. Visible en fin d'après-midi et en soirée au moment de la promenade des Saint-Louisiens et des touristes, l'installation prendra dans l'espace public une dimension nouvelle autour de la rencontre et de l'échange.



SITOTHÈQUE

SITE WEB ARTISTE

lejault.com

TEASER PSL L'ÎLE BRICOLÉE

http://lejault.com/Pages/PSL_teaser.htm

INSTALLATION GÉNÉRATIVE ICOS

lejault.com/Pages/ICOS.htm

pour visualiser une installation déjà créée



CONTACT

François Lejault
le Petit Nice, 5
137 chemin de Beauregard
13100 Aix en Provence
France

lejault@free.fr
06 25 54 64 42